L'aquilon

Le souffle francophone des Territoires du Nord-Ouest

Envoi de publication - enregistrement no. 10338 C.P. 456 Yellowknife, NT, X1A 2N4 Volume 32 numéro 43, 17 novembre 2017

Finalement le troisième océan

Tambours et danseurs Siglit souhaitent la bienvenue à Tuktoyaktuk, la collectivité acrtique reliée au système routier canadien depuis le 15 novembre. (Crédit photo : Nicolas Servel)

Fort Smith

Des tambours à l'école

Page 3

Lecture jeunesse

Une romancière à Yellowknife

Page 4

Entrepreneuriat

À la table des notables

104 personnes, dont la gouverneure générale du Canada, à la table du chef Étienne.

Denis Lord

Ce n'est pas tous les jours qu'on prépare le souper d'une gouverneure générale, sans parler de la haute société politique et militaire ténoise au grand complet. Le chef Étienne Croteau et son équipe s'en sont néanmoins formidablement tirés.

Au menu, que du local ou presque, en commençant par le mijoté de bison aux morilles et bolets sauvages des TNO, aromatisé aux baies de genièvre, qu'Étienne Croteau et son équipe ont cueillies eux-mêmes, pour terminer par la croustade aux pommes et groseilles sauvages. « Pour un groupe de 104 personnes, il n'y avait pas vraiment de défi alimentaire, considère M. Croteau. Il n'y avait que cinq cas d'intolérance au gluten ou au lactose. » Ces ingrédients étaient conséquemment absents du menu.

104 personnes, ce n'était pas pour faire peur à Étienne Croteau, qui, dans les cabanes à sucre ou avec le service de traiteur de sa compagnie Saveurs de l'Artisan, a déjà servi des groupes trois fois plus nombreux. Mais, Son Excellence Julie Payette, l'honorable Bob McLeod et tutti quanti, il n'avait jamais servi une assemblée aussi prestigieuse. « J'avais beau dire que je n'étais pas nerveux, avoue-t-il, je l'étais. On se sentait comme dans un grand restaurant. Il y avait un gros stress, il fallait se parler et se calmer. »

En raison de l'attrait exercé par la gouverneure générale, les tables avaient été rapprochées de la sienne, ce qui laissait peu d'espace aux serveurs pour manœuvrer. « Mais à par un petit retard sur l'horaire, qui était très serré, analyse le cuisinier, tout s'est bien passé, nous avons trouvé notre rythme et je n'ai eu que des bons commentaires. »

Étienne Croteau avait pour l'assister cinq autres cuisiniers et quatre serveurs. « Tous des amis, clame-t-il, avec un grand sourire et nous travaillons en français! »

Étienne souhaite que le succès de ce repas prestigieux attire davantage de clients à ses cours de cuisine et son comptoir de lunch.

L'équipe de Saveurs de l'Artisan : Martin Guadano, Valérie Gamache, Jessica Payeur, Annie Bélanger, Josée Dufour, Valérie Gosselin, Valérie Leclerc, Natasha Testeke, Étienne Croteau et Carole Monnet. (Crédit photo : Catherine Barlow)

Éditorial

Maxence Jaillet

Encore une route qui arrête là!

Les Territoires du Nord-Ouest viennent d'ouvrir leur 9e route! Cette route qui se termine à Tuktoyaktuk ne pourra pas aller plus loin à moins de construire un pont jusqu'à Ulukhaktok sur l'ile Victoria.

La route 1 s'arrête à Wrigley en attendant si longtemps de se poursuivre le long de la vallée du Mackenzie. La route 2 s'arrête dans le Grand lac des Esclaves à Hay River. La route 3 s'arrête à Yellowknife, mais continue en route 4 pendant 80 km pour se jeter dans le lac Tibbit. La route 5 ne s'arrête pas non plus à Fort Smith, mais s'allonge de 20 kilomètres un peu plus au Sud pour rejoindre Fort Fitzgerald en Alberta. La route 6 se termine aussi dans le Grand lac à Fort Résolution et la route 7 s'échappe vers la Colombie-Britannique. La route 8, la Dempster du Yukon, se rend toujours à Inuvik.

Cela en fait 5 sur 9 qui s'arrêtent brusquement soit dans l'eau soit par manque d'endroit où aller. Est-ce qu'une autre partie du Canada à part le Nunavut a proportionnellement autant de culs-de-sac?

Le prochain chantier d'importance qui rendra fiers les gens du Sahtu autant que les Inuvialuits avec l'ouverture de la route vers l'océan arctique, c'est la route de la vallée du Mackenzie. On va attendre encore longtemps pour équilibrer la balance, et que la route 1 aille finalement englober la route 8 et la route 9.

L'aquilon

www.aquilon.nt.ca
direction.aquilon@northwestel.net

Directeur et rédacteur en chef : Maxence Jaillet
Journalistes : Denis Lord, Nicolas Servel
Correction d'épreuves : Anne-Dominique Roy

C.P. 456, Yellowknife, NT, X1A 2N4
(867) 766 - 5172

Journal hebdomadaire publié le vendredi depuis 1986, *L'Aquilon* est la propriété des Éditions franco-ténoises/L'Aquilon subventionnées par Patrimoine canadien. Sauf pour l'éditorial, les textes n'engagent que la responsabilité de leur auteur(e) et ne constituent pas nécessairement l'opinion de *L'Aquilon*. Toute correspondance adressée au journal doit être signée et accompagnée de l'adresse et du numéro de téléphone de l'auteur(e). La rédaction se réserve le droit de corriger ou d'abréger tout texte. Dans certains cas où les circonstances le justifient, *L'Aquilon* accèdera à une requête d'anonymat. Toute reproduction partielle est fortement recommandée à condition de citer la source. *L'Aquilon* est membre de l'Association de la presse francophone (APF). N° ISSN 0834-1443.

Abonnement annuel
Version papier 35 $
Version PDF 30 $

Représentation commerciale nationale
Lignes Agates Marketing 1-866-411-7486

La Colonne

Sur les ondes

Pendant que la neige se pose sur la ville de Yellowknife, *L'Aquilon* et Radio Taïga présentent une chronologie de l'histoire de la musique axée sur la musique classique. *L'Aquilon* publie une série d'articles portant sur différents événements qui marquent l'histoire de la musique. Sous le titre *Aux origines de la musique*, ces articles sont le fondement des émissions diffusées sur les ondes et le site Web de Radio Taïga. Oscar Aguirre, chercheur en sciences sociales et humaines, propose des pièces musicales reliées aux événements présentées dans les articles.

Appel d'offres pour des artistes de scène

L'appel d'offres pour des délégués d'art de scène pour les Jeux d'hiver de l'Arctique est maintenant commencé et se terminera 12 janvier 2018. Sport North, en collaboration avec le Conseil des arts des Territoires du Nord-Ouest, recherche six délégués culturels et un gérant intéressés à participer aux Jeux d'hiver de l'Arctique à Hay River et à Fort Smith. Les artistes peuvent œuvrer dans différentes disciplines comme la musique, le théâtre, le conte, etc. Les participants doivent être nés entre le 1er janvier 1997 et le 31 décembre 2003. Les candidats doivent être talentueux et expérimentés, prêts à présenter leur propre travail et à collaborer avec les autres artistes.

Adresse : Division de la culture et du patrimoine, ministère de l'Éducation, de la Culture et de la Formation, CP 1320, Yellowknife (Territoires du Nord-Ouest) X1A 2L9.

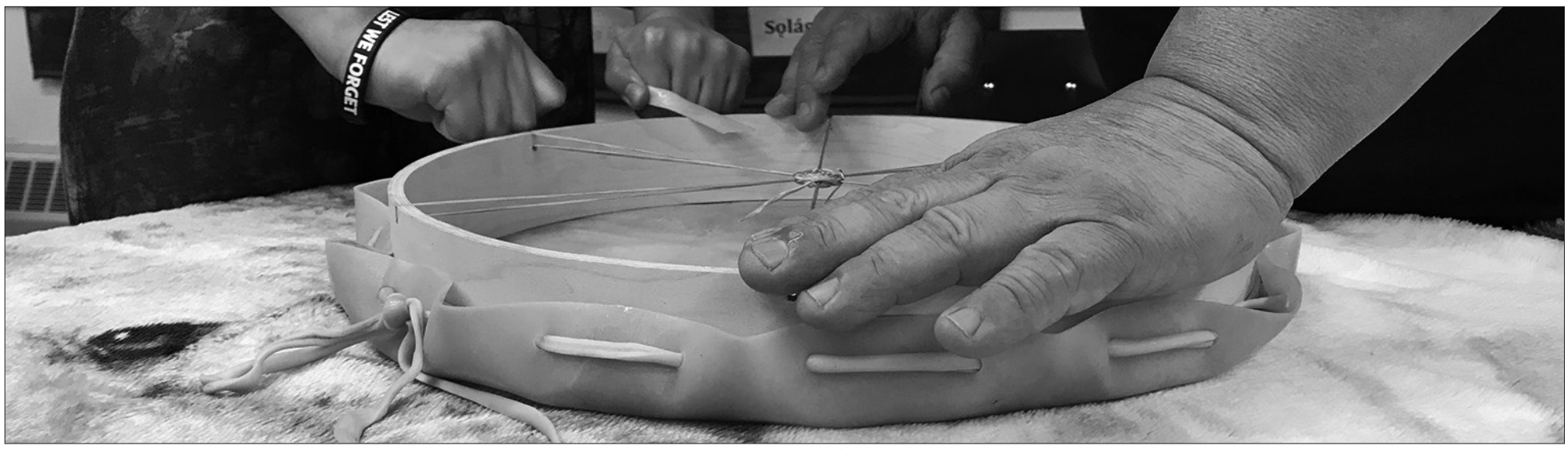
Denise Lipscombe récompensée

Denise Lipscombe, une enseignante en immersion française de l'école secondaire East Three d'Inuvik, a reçu le prix Expériences Canada de 2017. Au cours des récentes années, Denise Lipscombe a organisé deux échanges avec des écoles de Québec. Ses deux objectifs étaient de faire découvrir aux jeunes des régions du Sud la richesse de l'histoire, les contributions et le potentiel de la région arctique, puis d'offrir à ses élèves du Nord l'occasion de montrer et d'apprécier leur propre collectivité. Pour le séjour à Inuvik, Denise Lipscombe et ses élèves ont organisé un programme bilingue basé sur des activités de plein air et de culture autochtone. Avec la remise du prix, l'enseignante et l'école East Three recevront chacune un montant de 1000 $ de la part d'Expériences Canada.

Les lumières de Noël au Canada

La Ville de Yellowknife célèbre les lumières de Noël au Canada à l'hôtel de ville, le 7 décembre à 16 h 45. Après une performance de la chorale de l'école Mildred Hall, le maire Heyck donnera le signal pour allumer toutes les lumières entourant l'hôtel de ville et le parc Somba K'e. Parallèlement, la Ville et Northland Utilities dressent une liste de maisons décorées pour les Fêtes, qui permet aux amateurs de faire une visite de Yellowknife en lumières. Si vous souhaitez participer, envoyez votre adresse à events@yellowknife.ca avant le 6 décembre. Pour plus d'information, composez le 920-5676.

Collaborateurs·trices de cette semaine :
Oscar Aguirre · David Chevalier
Catherine Desjardins
Patrick Poisson
Séréna Sévigny



Fort Smith

200 tambours traditionnels pour partager la culture dénée

La classe de 10e année de PWK en immersion française continue le projet nommé « 200 tambours ».

Catherine Desjardins

C'est durant l'année 2016-2017 que Paul Boucher, un Déné de Fort Resolution et professeur spécialisé en langue autochtone chipewyan, a amorcé le projet « 200 tambours » à l'école secondaire Paul W. Keaser de Fort Smith. Le but principal était de faire connaître le tambour traditionnel déné aux élèves et que chacun d'entre eux retourne à la maison avec son propre tambour. Cette année, l'expérience continue et, selon monsieur Boucher, déjà la moitié des instruments sont terminés.

La classe de 10e année d'Alexandra McDonald en immersion française a été la première à reprendre la conception du tambour dans la semaine du 6 novembre. Chaque étudiant a reçu, pour la base, un cadre rond en bouleau, un arbre qu'on retrouve en abondance sur le territoire déné, et de la babiche. La peau de caribou a été remplacée de la peau de cerf provenant du Sud, car des restrictions sont maintenant en vigueur afin de protéger les populations de caribous. Comme les peaux ont dû être trempées dans l'eau pour être assemblées au cadre et prendront quelques jours à sécher, les jeunes concevront pendant ce temps leurs propres baguettes faites de bouleau. L'assemblage a semblé facile pour les participants, qui ont aimé travailler avec leurs mains et les matériaux naturels. « C'est vraiment intéressant, je me sens privilégiée d'avoir un prof pour nous montrer à fabriquer un objet traditionnel. C'est important, parce que la culture dénée est partout autour de nous », affirme Hannah Porter, une étudiante native de Fort Smith.

Les élèves de 10e année de l'école secondaire PWK confectionnent leur tambour traditionnel. (Crédit photos : Paul Boucher)

Sa professeure d'immersion s'exprime dans le même sens. « Je pense que c'est un bon moyen pour les jeunes de voir la culture qui est autour de nous à Fort Smith. Et ça donne aux élèves une opportunité de faire partie de cette dernière, parce que c'est un exercice pratique où ils ont la chance de poser leurs questions à un enseignant issu de cette culture. C'est aussi un partage culturel nécessaire pour se souvenir des cultures qui étaient ici en premier. »

Partager un cadeau

Paul Boucher, quant à lui, est honoré de pouvoir partager ses connaissances avec les prochaines générations. « Il y a trois ans, j'ai eu cette idée. Je souhaitais vraiment plonger les jeunes dans la culture, leur partager quelque chose de significatif pour les Dénés. »

Comme pour plusieurs nations au Canada et à travers le monde, monsieur Boucher explique que le tambour est un outil spirituel inestimable. « Ce qu'on m'a appris, c'est que, pour la Nation dénée, cet instrument est un cadeau offert par le Créateur. Quand on a besoin de prier, on prie avec le tambour, et le son s'élève jusqu'au Créateur. Nous avons donc reçu ce cadeau pour pouvoir préserver cette connexion avec le "Grand Esprit", comme on dit. »

L'une des raisons qui ont inspiré le professeur à présenter le tambour traditionnel aux jeunes était qu'ils auraient en leur possession un outil qui les aiderait à passer au travers des moments difficiles. « Ils auront quelque chose pour les soulager lorsqu'ils seront stressés, en colère ou dépressifs. J'espère que le tambour pourra élever leur âme, comme les Dénés le disent. »

Les tambours sont utilisés par les Dénés pour prier chez soi, pour se libérer des énergies négatives, et, bien sûr, dans plusieurs cérémonies traditionnelles, comme *Feeding the fire* au printemps, qui célèbre la vie et le renouveau, ou encore lors d'événements sportifs pour encourager les nouvelles générations de joueurs.

Comme il s'agit aussi d'un instrument musical, monsieur Boucher voudrait enseigner aux étudiants quelques chansons traditionnelles. Il ajoute : « Les aînés m'ont souvent dit que chaque nouveau tambour possède une nouvelle chanson. Alors, j'espère que les jeunes en joueront et qu'une chanson viendra avec ça, que le tambour fera vibrer leur esprit. »

Les élèves de la classe de 10e année ont très hâte d'essayer leurs tambours conçus de leurs propres mains et Paul Boucher espère pouvoir achever le projet d'ici la fin de l'année scolaire 2017-2018, afin d'organiser une grande cérémonie avec les élèves et leurs créations uniques. « Chaque tambour est personnalisé par l'étudiant, dit-il. Il y a quelque chose dans le tambour avec laquelle ils connectent tous. Lorsqu'ils connectent avec ça, ça veut dire que mon travail est fait. »

SÉANCES SANS RENDEZ-VOUS DE VACCINATION CONTRE LA GRIPPE

YELLOWKNIFE 2017

Administration des services de santé et des services sociaux
DES TERRITOIRES DU NORD-OUEST

Date	Heure	Endroit
18 novembre	De 10 h à 16 h	CO-OP DE YELLOWKNIFE
Les 24 novembre et 1er décembre	De 13 h à 18 h	CENTRE SQUARE MALL

Dans les écoles

La romancière Karine Lambert visite Yellowknife

Finaliste pour les prix du Gouverneur général dans la catégorie littérature jeunesse, la romancière québécoise Karine Lambert visite les écoles Allain St-Cyr et William MacDonald.

Denis Lord

C'est dans le cadre de la tournée d'auteurs et d'illustrateurs *Lire à tout vent*, à l'instigation de Communication-Jeunesse, que les élèves de St-Cyr et de MacDonald ont eu le plaisir, début novembre, de rencontrer l'auteure de *La mystérieuse cacahuète jaune, Hortense Craquepote et moi, L'*élixir du baron Von *Rézin,* tous parus chez Pierre Tisseyre.

En l'absence sur place de librairie avec une belle brochette de livres en français, rapporte la mentore en littératie pour la commission scolaire YK1, Caroline Roux, cet organisme offre aux professeurs et aux élèves de faire de belles découvertes chaque année. « Et, ajoute-t-elle, ça nous permet de valoriser la littératie, le livre. »

Pour se préparer, les élèves lisent des œuvres des auteurs invités et se renseignent sur eux. Lors de la venue de Mme Lambert, des élèves de 6e année ont décidé d'analyser un de ses romans et de lui imaginer une nouvelle fin. « Ça a donné de belles opportunités pour travailler la lecture », de dire Caroline Roux.

Lors de ces visites, Karine Lambert donne, mais reçoit également. « C'est très inspirant d'aller dans les classes, assure-t-elle, non seulement parce qu'on voit ce qu'aiment les élèves, mais parce que ça peut nous donner des idées. Écrire pour la jeunesse est un défi, il faut s'assurer que le vocabulaire qu'on utilise est riche, mais qu'on ne perd pas notre lecteur non plus, alors c'est un peu un travail de funambule. »

La romancière dit avoir été ébahie par la qualité du français des élèves et de voir une communauté francophone si vivante.

Un Nord imaginaire

Karine Lambert n'était jamais venue dans le Nord auparavant, mais étant originaire des Laurentides, elle dit avoir été toujours inspirée par les paysages enneigés et nordiques. Son roman, qui est en lice pour le prix du Gouverneur général, prend d'ailleurs place dans un Grand Nord imaginaire, où le Baron Von Rézin fatigué des guerres du Sud, a établi une petite communauté appelée Pinville.

Si l'œuvre s'adresse d'abord aux 9 à 13 ans, la romancière affirme que grâce à sa longueur et son texte assez touffu, elle a aussi eu du succès chez les adolescents plus vieux et les adultes.

Un jour, dit-elle, elle pourrait aussi s'inspirer de son voyage à Yellowknife, des corbeaux et des noirceurs sans fin pour un roman. En attendant, son prochain récit se situera, tout comme *L'élixir du baron Von Rézin,* dans le créneau policier.

Avec une collaboration de Maxence Jaillet

Karine Lambert est intervenue dans trois classes de l'école Allain St-Cyr et quatre classes de l'école William MacDonald. Sur la photo elle stimule l'imagination des élèves de la classe d'immersion française de 6e année du professeur Olivier Fortin. (Courtoisie : CR)

Le gala pour célébrer le 25e anniversaire de la garderie Plein Soleil a eu lieu le 4 novembre dernier. Pour l'occasion la directrice générale de la Fédération des parents francophones du Nouveau-Brunswick, Chantal Varin, a donné une conférence sur l'accueil du parent francophone en milieu éducatif. Il y a aussi eu du gâteau! Rangée du bas : Geneviève Potvin, éducatrice (qui tient Joséphine Mersereau), Courtney Baker, éducatrice, Monica Herrell, éducatrice et responsable de plancher. Rangée du haut : Marie-Claude Taillefer, adjointe pédagogique (qui tient Romy Rioux), Ghislaine Bergeron, éducatrice, Rachelle Francoeur, directrice générale (qui tient Landon Kraft-Bailey), Margaret Cimon, éducatrice et responsable des achats, Amandine Galuissi, éducatrice (qui tient Théa Macpherson). (Courtoisie : GPS)

Petite enfance

Vers un programme de travail éducatif adapté

La garderie francophone développe un outil pour rehausser le travail des éducatrices qui pourrait servir dans l'ensemble des garderies ténoises.

Denis Lord

La garderie Plein Soleil pourrait être une des premières institutions du genre dans les trois territoires à se doter d'un programme de travail éducatif, qui favoriserait la croissance des enfants et tiendrait compte des cultures nordiques.

De tels programmes existent actuellement dans huit provinces canadiennes et proposent une orientation quant aux types d'activités, aux principes directeurs, à la conception des interventions et aux apprentissages. Ils permettent de rehausser la qualité des interventions et de conserver les lignes directrices lorsqu'il y a un roulement de personnel.

La garderie Plein Soleil (GPS) a engagé la coordonnatrice et productrice de spectacles et d'émissions pour enfants Caroline Lajoie-Jempson pour implanter une telle approche.

Projet

Le projet se déroulera sur deux ans, avec une mise à l'essai en septembre 2018 suivie du dépôt final en mars 2019. Caroline Lajoie-Jempson a déjà présenté au comité de la GPS une revue des programmes de la petite enfance au Canada et dans cinq autres pays : trois scandinaves, en raison de similitudes socio-économiques avec les TNO — et parce que la Finlande est mondialement renommée pour la qualité de son enseignement —, ainsi que l'Australie et la Nouvelle-Zélande, dont la perspective multiculturelle a beaucoup orienté certains programmes au Canada.

Le comité est invité à choisir parmi ces programmes des principes directeurs, des valeurs et des objectifs de développement de l'enfant qui ressemblent au contexte des francophones des Territoires du Nord-Ouest et à les adapter.

Points d'ancrage

« La perspective, dit Caroline Lajoie-Jempson, est multiculturelle et conserve l'idée de la réconciliation. C'est très tendance, si on veut, mais c'est plus que ça, ça fait partie des valeurs des Territoires du Nord-Ouest. » Mme Lajoie-Jempson connaît les Territoires puisqu'elle a été la première directrice générale de la GPS. La culture francophone y est moins homogène qu'avant, note-t-elle, et il faut aussi tenir compte de ces changements dans l'établissement du programme éducatif soutenu par Patrimoine canadien.

Un des points essentiels est que le programme aide les éducatrices, c'est pourquoi Mme Lajoie-Jempson favorise beaucoup le contact avec celles-ci. Elle reviendra sporadiquement leur donner des formations. « On fait aussi ça pour l'avenir, ajoute-t-elle, et donc il faut toujours conserver une perspective globale. »

Après la mise au point d'outils de communication avec les parents et de matériel de référence, le programme de travail éducatif sera mis à l'essai de septembre à décembre 2018, puis il sera évalué. Mme Lajoie-Jempson souhaite que le gouvernement ténois reconnaisse le programme et que celui-ci soit par la suite utilisé dans les autres garderies des Territoires.

Avec une collaboration de Maxence Jaillet

Cour suprême du Canada

Le cri de Romeo Saganash sera-t-il entendu?

Jean-Pierre Dubé - Francopresse

La francophonie a protesté suivant la défaite écrasante, le 26 octobre, du projet C-203 du député néo-démocrate François Choquette, visant à faire du bilinguisme des juges une condition pour la nomination à la Cour suprême. Hors Québec, seulement cinq d'une quinzaine de libéraux ont tranché en faveur. Le vote a aussi divisé les néo-démocrates.

Le député québécois Romeo Saganash, par exemple, s'est absenté au moment du vote, lançant ensuite un pavé en déclarant que le bill renforçait l'exclusion de juristes autochtones. L'affaire a rebondi le 9 novembre dans *Le Devoir*, citant le néo-démocrate avec ce titre : « Ignorer les langues autochtones, c'est perpétuer le colonialisme ».

L'élu abitibien soutient que l'approche du bilinguisme officiel écarte les langues autochtones. « Avec ce projet de loi, a-t-il déclaré, on ne parle que de l'anglais et du français. Pourquoi ne parle-t-on pas des langues autochtones qui existent depuis 5000, 7000, 10 000 ans? Il faut repenser notre État en fonction du fait que ce ne sont pas juste des Anglais et des Français qui vivent ici. »

L'article coïncidait avec une lettre signée par neuf universitaires du milieu minoritaire déplorant l'opposition des élus francophones au projet et demandant : qui défend les langues officielles au Parlement? Ils ont pointé du doigt les opposants au projet : Randy Boissonnault, Serge Cormier, Pat Finnigan, Dominic LeBlanc, Ginette Petitpas-Taylor et Marc Serré.

Réglons la question linguistique

L'analyste politique Rosella Melanson est ambivalente face au message du député Saganash. « Je ne suis pas d'avis que je dois abandonner mon droit de m'adresser à la Cour suprême en français pour purger le colonialisme de nos institutions. » Mais elle reconnaît que « la représentation de la réalité autochtone dans nos institutions ne peut plus être ignorée ».

La résidente de Fredericton a milité en faveur des femmes et des Acadiens. « La première chose à faire est d'écouter. Heureusement, le rapport de la Commission de vérité et de réconciliation (CVR) offre un programme et les Autochtones sont toujours ouverts à discuter et négocier malgré ce qu'on leur a fait. Réglons la question de la survie des langues autochtones au plus sacrant. »

En matière de langues, les Appels à l'action du rapport CVR de 2012 affirment que les droits des Autochtones comprennent les droits linguistiques. Les commissaires ont revendiqué une loi fédérale pour préserver d'urgence les langues autochtones et une aide financière pour les revitaliser. Le rapport demande également la création de programmes d'enseignement postsecondaire dans la langue des Premières Nations et de nommer un commissaire aux langues autochtones.

Trouvons un terrain d'entente

Le président de la Fédération de la jeunesse canadienne-française, Justin Johnson, lui-même Métis, voit ce débat d'un bon œil. Il souligne l'importance de trouver un terrain d'entente sur les langues « officielles ou pas, qui reflètent qui nous sommes et qui nous voulons devenir. »

Le Manitobain rappelle que les langues appartiennent aux peuples autochtones et qu'elles sont considérées comme sacrées pour les ainés et les sages. « Il serait primordial que toute demande d'officialiser des langues autochtones provienne des communautés elles-mêmes. Il ne semble pas que la priorité soit d'officialiser, mais plutôt de revitaliser et de préserver. Certaines sont en voie de disparition, par exemple, le métchif. »

Justin Johnson croit que Romeo Saganash soulève un point important, dans le sens d'établir « un rôle et une place aux peuples autochtones dans le processus démocratique canadien ». Mais il ne sait pas si les Premières Nations souhaitent cette approche ou veulent demeurer en parallèle dans « une relation de nation à nation ».

Il rappelle le langage de la CVR réclamant que « ce sont les peuples et les collectivités autochtones qui sont le mieux à même de gérer la préservation, la revitalisation et le renforcement des langues et des cultures autochtones. »

L'un n'empêche pas l'autre

C'est la situation aux Territoires du Nord-Ouest, où la *Loi sur les langues officielles* protège neuf langues autochtones (sans compter le français et l'anglais) et fonde un Conseil de revitalisation de neuf membres, appuyé par un Secrétariat des langues autochtones.

Le Plan sur les langues autochtones des TNO a été élaboré à partir de 2010, expliquait l'an dernier à Francopresse le directeur général du Secrétariat aux affaires francophones, Benoit Boutin. « Lorsqu'on a fait l'ébauche du plan, on s'est rendu compte qu'on n'avait pas au gouvernement l'appareil nécessaire pour offrir des services. »

« On parle beaucoup des langues autochtones au fédéral, a-t-il observé, surtout depuis le rapport sur les écoles résidentielles. On en parle beaucoup ici. Ça n'empêche pas le développement de services en français, il n'y a jamais eu cette crainte. »

Avec 86 000 locuteurs, le cri est la langue parlée par la plupart des Autochtones à la maison. Le député Saganash estime que toutes les langues autochtones encore parlées devraient être déclarées officielles. Et entendues à la Cour suprême.

Administration des services de santé et des services sociaux
DES TERRITOIRES DU NORD-OUEST

DEMANDE DE PROPOSITIONS

Services d'analyse de prélèvements biologiques et d'experts-conseils

Avis d'appel d'offres nº SC17057

L'ASTNO pour Stanton sollicite des soumissions auprès de fournisseurs qualifiés concernant la conclusion d'un contrat de service pour la fourniture de services d'analyse de prélèvements biologiques et d'experts-conseils dans diverses collectivités des TNO, comme défini dans les documents de demande de propositions et conformément aux modalités de ceux-ci. Pour obtenir les documents de demande de propositions, utilisez l'adresse ci-dessous.

Ils seront disponibles le **14 NOVEMBRE 2017.**

Les propositions doivent nous parvenir au plus tard à **15 h, heure locale, le 11 DÉCEMBRE 2017** aux endroits indiqués dans les documents de demande de propositions.

Coordonnées d'envoi
Gestionnaire, gestion du matériel
Administration des services de santé et des services sociaux des Territoires du Nord-Ouest
Hôpital territorial Stanton

C. P. 10
Yellowknife NT X1A 2N1
Tél. : 867-669-4173

Renseignements généraux :
Gestionnaire, gestion du matériel
Tél. : 867-669-4173
Courriel : STH_MaterialsManagement@gov.nt.ca

La politique d'encouragement aux entreprises du gouvernement des Territoires du Nord-Ouest et le chapitre 5 de l'Accord sur le commerce intérieur s'appliquent à cet appel d'offres.

L'Assemblée législative n'est pas tenue d'accepter la proposition la moins disante ni aucune autre proposition.

Patrice Tremblay vend principalement ses créations à la Galerie Down To Earth *en vieille ville de Yellowknife. Mais l'exposition d'art* Freeze up*, dont la 8e édition s'est déroulée le 11 novembre 2017, est l'occasion pour l'artiste de Yellowknife de montrer ses bijoux à de nombreuses personnes en même temps. « Une bonne promotion », dit-il. Chaque année, l'artiste crée une ou deux pièces majeures (en médaillon) permettant d'accrocher le regard du passant.*
(Crédit photos : Maxence Jaillet)

Sur les écrans

Du cinéma aux quatre coins des TNO

La Fédération franco-ténoise (la FFT) en collaboration avec des partenaires locaux et nationaux a organisé une projection gratuite et ambulante de courts-métrages autant pour les enfants que pour les adultes. Il s'agit des « Courts d'automne ».

David Chevalier

Afin de toucher l'intérêt d'un plus grand nombre de personnes, la FFT a créé deux programmes qui ne sont pas nécessairement présentés l'un à la suite de l'autre dans une même ville. Le premier étant adressé aux enfants, le choix des films a été fait avec Antonin Monmart. Selon Andréanne Simard, agente de développement communautaire et des communications à la FFT et initiatrice du projet, il est « un partenaire à l'extérieur […] qui est à longueur d'année à la recherche des meilleurs courts-métrages dans le monde ». Sa quête a mené à une trouvaille de sept films d'animation provenant de quatre pays pour un total de 60 minutes.

Pour les plus grands

L'Office national du film du Canada a offert sa sélection « Aabiziingwashi (Bien éveillé) » pour présenter 13 films autochtones pour les plus âgés. Andréanne Simard souligne la chance d'avoir eu le soutien de l'ONF pour cette diffusion : « 250 films autochtones étaient rendus accessibles et gratuits pour n'importe qui au Canada qui voulait faire des projections. »

Elle a donc « travaillé avec l'ONF pour avoir une programmation de 78 minutes et ça a une valeur [en droits d'auteurs et de diffusion] de 1040 $ ». Ses critères de sélections étaient simples : les films doivent être en français ou être sous-titrés dans cette langue et ayant une certaine portée sur le Nord. Pour le reste, elle laissait les spécialistes de l'ONF choisir « leurs coups de cœur » avec des films qui « savent plaire ».

Pour la FFT ce type d'activité est important : « Notre mandat, c'est un peu de favoriser l'épanouissement de la langue française dans les quatre coins des Territoires du Nord-Ouest », rappelle Andréanne Simard. Depuis un moment, les regroupements francophones de Fort Smith et d'Inuvik ont fermé leurs portes.

Cependant, il y a tout de même une demande pour des activités en français dans ces communautés, entre autres des soirées de projections. C'est pourquoi l'agente s'assure de trouver des contacts dans ces localités.

Son « objectif est de travailler avec les communautés […] de favoriser l'autonomisation citoyenne […] donc l'implication, de faire en sorte que des activités soient mises en place par eux et avec eux ». Ainsi, les résidentes et les résidents de ces villes, bien qu'ils ne fassent pas partie d'une association francophone, peuvent mettre en place les événements préparés par la FFT ou celles qu'il leur viendrait en tête en utilisant les ressources de cette dernière.

La tournée « Courts d'automne » bat son plein. Tous les détails sur les prochaines dates et les villes où seront projetés les films sont disponibles sur le site de la FFT. Les cinéphiles devront rester à l'affût puisque les « Courts d'hiver » sont déjà prévus et cette fois, le mandat de faire les choix de films pour les petits et les grands incombera principalement à Antonin Monmart.

Aux origines de la musique IV

Les tablettes en argile, gravées en caractères cunéiformes par les calames des scribes mésopotamiens, portent les premiers textes de l'histoire occidentale dans lesquels on trouve des fragments des chansons composées durant cette période. Les principaux documents de cette époque sont 36 fragments qui ont été trouvés au site archéologique du palais royal d'Ugarit, au nord de la Syrie. Ils datent du XIVe siècle av. J.-C. Parmi eux, la tablette six contient un hymne à la déesse sémite des vergers : Nikkal. Son texte, écrit en spiral sur le verso de la tablette, contient aussi les instructions pour s'accorder avec une harpe à neuf cordes. L'importance de cette tablette, pour identifier la caractéristique de la musique dans cette période, est qu'elle montre que les musiciens de cette époque avaient déjà systématisé les notes musicales en échelles diatoniques dans lesquelles les sept notes sont divisées en cinq tons et deux demi-tons. Le texte de cette tablette est écrit en utilisant l'alphabet d'Ugarit.

Les alphabets sont des systèmes graphiques pour représenter des sons qui ont été sélectionnés du continuum sonore de la voix humaine, et nous pouvons les considérer comme les premiers systèmes de notation musicale par leur capacité à représenter des fréquences sonores sélectionnées par les langues. Ils commencent à se développer au IIe millénaire av. J.-C. L'alphabet d'Ugarit se développe en Mésopotamie et permet à l'écriture cunéiforme de devenir langue littéraire. Les systèmes linéaires A et B se développent en Crète et, en interaction avec l'alphabet phénicien qui est le premier alphabet portant des graphèmes qui représentent des voyelles, vont être le fondement au développement de l'alphabet grec, soit le premier alphabet bipartite ayant des voyelles, consonnes, majuscules et minuscules. Les supports sur lesquels ses graphèmes étaient écrits sont des pierres, du marbre et des papyrus. Ces derniers étaient importés de l'Égypte par la Grèce antique.

C'est en Grèce antique que se structurent en grande partie les fondations musicales de la musique occidentale au début du Ier millénaire av. J.-C. La lyre, harpe qui a des cordes égales, est l'instrument utilisé dans la cosmogonie grecque avec sa représentation dans les mains d'Apollo, dieu de la musique, de la poésie et de la guérison. Cette lyre avait été construite par Hermès avec la carapace d'une tortue et offerte à Apollo lors de leur réconciliation après qu'il a été trouvé coupable du vol de son bétail. Bien qu'Apollo et Hermès restent au sommet de l'Olympe comme dieux des arts, neuf muses, filles de Mnémosyne et Zeus insufflent les sciences et les arts aux humains. Parmi elles : Erato, Euterpe et Terpsichore sont les muses qui inspirent la musique, la poésie et la danse. De leur nom émerge avec sa couronne de laurier le nom « Musique ».

L'auteur anime Trésor de la musique classique***, le dimanche et le mercredi à 21 h sur les ondes de Radio Taïga.***

Suivez @AquilonTNO sur Twitter

POISSENTO

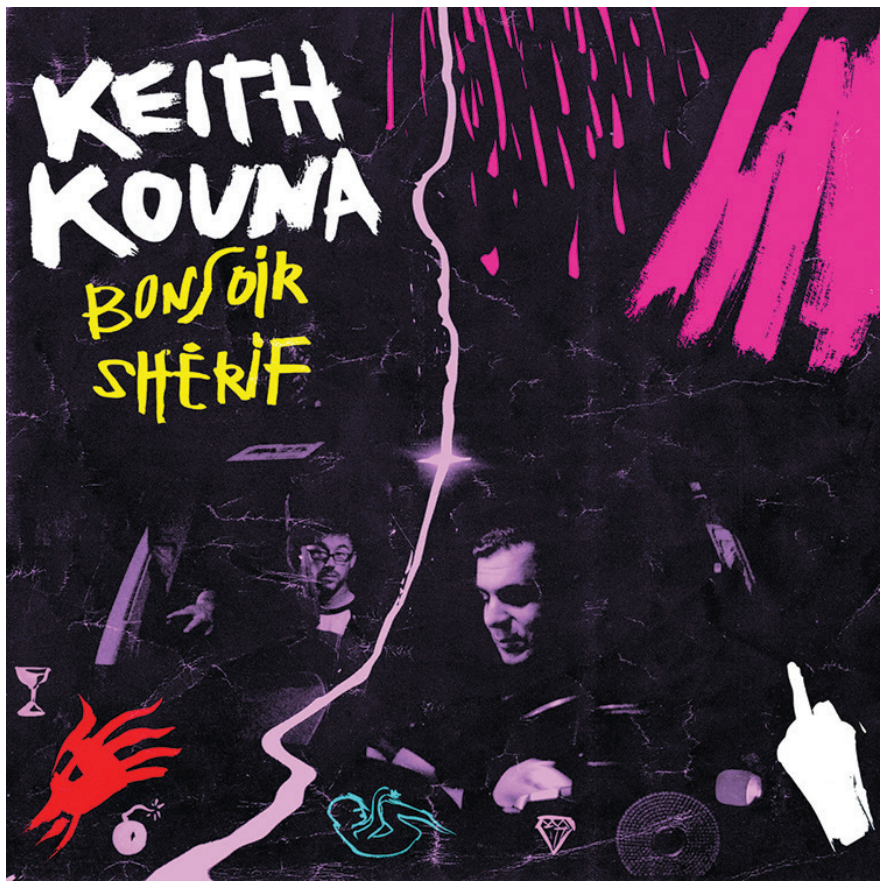
Keith Kouna - *Bonsoir shérif*

C'est l'histoire d'un gars qui s'appelle Sylvain Côté et qui vient de Saint-Augustin-de-Desmaures, près de Québec. Jeune adulte, Sylvain Côté part sur une dérape en Europe et commence à chanter dans la rue, les tramways, les bars et les squats. Parcours atypique. De retour au Québec, il travaille comme intervenant social de rue et fonde le groupe punk rock Les Goules avec des amis, question de se défouler la fin de semaine.

Mais quand tu veux sacrer un coup de pied dans la poubelle de l'ordre établi pis déranger le citoyen moyen avec ta musique, Sylvain Côté, ça fait un peu commun. Faque Sylvain Côté est devenu Keith Kouna.

Avec Les Goules, Keith Kouna fait paraître trois albums, puis le groupe prend une pause en 2007. Le chanteur anti-establishment en profite pour lancer trois albums solo : *Les Années Monsieur* (2008), *Du Plaisir et des Bombes* (2012) et *Le Voyage d'Hiver* (2013), une réécriture originale de Schubert (oui, comme dans Schubert musique classique).

Sorti le 6 octobre 2017, *Bonsoir shérif* est donc le quatrième album solo de Keith Kouna ; un album sur lequel le chanteur pète un méchant bouton social bien juteux. De toute évidence, Kouna n'a rien perdu de sa fougue punk post-adolescente ! *Bonsoir shérif*, c'est un ensemble de textes livrés format *bullet point* où règne colère, rage et dénonciation, tout ça martelé par l'énergie et la vitesse d'un son rock flirtant pas mal beaucoup avec le punk. Mettons que c'est définitivement pas le genre d'album à mettre pour meubler la visite de la vieille tante hypocondriaque. Si les précédents albums de Keith Kouna contenaient tous une ou deux chansonnettes tranquilles de style cabaret, *Bonsoir shérif* ne fait pas exception. À noter à ce chapitre l'inétiquettable et très intéressante *Doubidou*.



Si l'actualité des deux dernières années a été particulièrement toxique, Keith Kouna a su s'imprégner de ce climat malsain pour écrire les textes de l'album. Le chanteur à la voix sombre et nasillarde a même consulté les pages Facebook de sites d'extrême droite pour « *haïr le monde qui haït* » et se rappeler que ces gens-là existent aussi. Au cours de ces deux dernières années, Keith Kouna a absorbé beaucoup de méchant, méchant dont il se libère maintenant avec fougue et générosité.

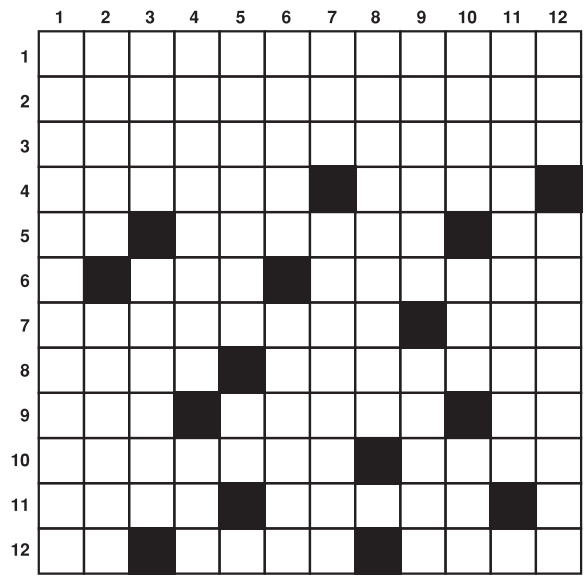
Sur *Bonsoir shérif*, Keith Kouna se purge et varge sur tout ce qui bouge. On cite ici en exemple le long chapelet d'insultes qu'est la chanson *Vaches* sur laquelle il envoie chier pas mal tout le monde : « *Voilà les charognes, les mouches à merde, les aras aryens à leur micro, la meute en fureur de vrais colons, les stands à patates et les loteries, les marchands de sable et les autruches, les big shots en chars allégoriques, les boss de bécosse, les sous-bites, les rectums en chef, les chialeurs de taxes au centre d'achat, tous les bons citoyens dans leur salon…* »

C'est le carnage.
Personne n'est épargné.

Où trouver du Keith Kouna?
Radiotaiga.com
keithkouna.bandcamp.com
www.mixcloud.com/poissento/p0404/
www.mixcloud.com/poissento/p0405/

MOTS CROISÉS

Nº 527



HORIZONTALEMENT

1- Vastes établissements industriels.
2- Diminueront.
3- Qui a signé avec d'autres.
4- État d'Europe et d'Asie. – Petite baie peu profonde.
5- Conjonction. – Hirondelle de mer. – Interjection.
6- Un peu ivre. – Individu quelconque.
7- Flairas. – Situé.
8- Officiers des cours, dans l'empire ottoman. – Partisans convaincus d'une doctrine.
9- Tombé en abondance. – Cacha. – Négation.
10- Mathématicien allemand (1862-1943). – Choisit entre plusieurs possibilités.
11- Lac d'Italie. – Ville de Belgique.
12- Doublée. – Fiel du bœuf. – Mille-pattes.

VERTICALEMENT

1- Étude à l'œil nu ou à la loupe.
2- Sentiment très intense entre deux personnes. – Communauté chrétienne.
3- Lac d'Écosse. – Eau-de-vie.
4- Établissais un lien d'amitié entre. – Serpent.
5- Qui ne dure pas. – Personnel.
6- Personne plus âgée qu'une autre. – Ornée de lauriers.
7- Conseil supérieur de l'audiovisuel. – Carrosserie ancienne comprenant deux places.
8- Rends quelqu'un abasourdi sous l'effet de l'étonnement.
9- Oxydes d'uranium. – Patriote corse (1725-1807).
10- Personnes qui dominent dans un domaine particulier. – Point cardinal. – Insecte sans ailes.
11- Mettaient des rênes à un cheval.
12- Sainte. – Gros cordage employé pour l'amarrage.

RÉPONSE DU Nº 527

Horoscope

SEMAINE DU 19 AU 25 NOVEMBRE 2017

Signes chanceux de la semaine : Poissons, Bélier et Taureau

BÉLIER (21 mars - 20 avril)
Vous organiserez probablement un évènement qui rassemblera beaucoup de monde. Au travail, vous réussirez à joindre l'utile à l'agréable et le plaisir dominera dans l'ensemble du bureau.

TAUREAU (21 avril - 20 mai)
Alors que vous n'aviez rien de prévu à ce sujet, vous réussirez à partir en vacances pour un voyage de dernière minute. Tâchez de garder votre concentration en ce qui concerne un apprentissage quelconque.

GÉMEAUX (21 mai - 21 juin)
Vos émotions prendront une place assez dominante. Il s'agira d'une situation où vous devrez apprendre à exercer un certain lâcher-prise et à approfondir vos connaissances spirituelles.

CANCER (22 juin - 23 juillet)
Vous ne faites pas toujours preuve de patience envers votre amoureux. Il serait sage de votre part de briser la routine dans votre couple et de vivre ensemble de nouvelles aventures passionnantes.

LION (24 juillet - 23 août)
Vous serez la première personne à s'occuper de toutes les urgences qui se présenteront devant vous. Ce sera une situation qui finira par vous être profitable au travail.

VIERGE (24 août - 23 septembre)
Il y a quelques frictions possibles dans votre couple et vous réglerez les choses avec une certaine promptitude. Vous réussirez à imposer le respect et vous serez plutôt fier de vous-même.

BALANCE (24 septembre - 23 octobre)
Vous devrez faire preuve d'un peu de patience avec un membre de la famille. Vous commencerez possiblement à sortir les décorations de Noël et à faire briller votre maison comme jamais.

SCORPION (24 octobre - 22 novembre)
Que ce soit pour le travail ou pour des raisons personnelles, vous aurez beaucoup de déplacements à faire. Ce sera en prenant la parole que vous parviendrez à régler un conflit qui s'éternisait.

SAGITTAIRE (23 nov. - 21 déc.)
Si vous connaissez une situation financière précaire, vous devriez réussir à trouver la formule gagnante pour vous en sortir avec brio. Et vous n'aurez surtout pas la langue dans votre poche.

CAPRICORNE (22 décembre - 20 janvier)
Vos idées auront tendance à se bousculer dans votre esprit. Vous amorcerez toutes sortes de choses sans nécessairement les terminer. Vous proposerez aussi de nombreuses activités à vos amis.

VERSEAU (21 janvier - 18 février)
Le stress vous épuisera. Il serait donc important de vous reposer, mais aussi d'entreprendre les démarches pour faire des changements considérables dans votre rythme de vie.

POISSONS (19 février - 20 mars)
Vous bénéficierez d'une vie sociale des plus actives. Même si vous souhaitiez un peu de solitude, il y aura toujours quelqu'un qui réussira à vous sortir de votre isolement et à vous faire sourire.